

SENG Christian Pierre Henri

né 20 mai 1890 Fontenay le Comte

mère horloger - études Magonçon

tonsure 24 décembre 1910

noviciat 10 juin 1911

sous diacre 1^{er} juin 1912

diacre 13 octobre 1912

pêtre 2 août 1913

étudiant à Rome (docteur en Théologie)

mobilisé février 1915

vicarie la Chapelle St Florent 1920 (S.B. 31 octobre)

vicarie Choleff N.D. 1923 (S.B. 18 novembre)

annoncier Combré 1928 (S.B. 16 septembre)

cure doyenné Ponts de la S^{te} Aubin 1932

(S.B. 14 septembre)

cure archipêtre Baugy 1938 (S.B. 19 juin)

chanoine honoraire 1938 (S.B. 4 décembre)

chanoine métré 1947 (S.B. 5 janvier)

chanoine titulaire 1947 (S.B. 14 juillet)

de'cedé 9 novembre 1974 à Anagnino

S.B. 677 et 697.

SENG Henri Christian

titulaire 4 juillet 1947 (S.B. du 4)

mérendé 30 ~~janvier~~ ^{décembre} 1946 (S.B. du 5)

honoraire 1938 (S.B. du 4 décembre)

né Fontenay-le-Comte 20 mai 1890

mère 2 août 1973

archimétre Baugé 1938

décédé 9 novembre 1974

nommé honoraire 28 novembre 1938

installé 3 décembre

installé mérendé 28 janvier 1947

~~installé mérendé~~

si profond, tout en suivant de belles cérémonies — les enfants de chœur sont stylés d'une façon exemplaire — et en goûtant les chants donnés par « la Chorale mixte de Notre-Dame », qui, dirigée avec maîtrise par son chef bien connu, rend à la perfection une messe d'Oscar Van Durme.

... L'après-midi les portes des écoles Saint-Jean et la Sainte-Famille sont largement ouvertes et plusieurs milliers de visiteurs, amis ou curieux, viennent admirer les beaux bâtiments scolaires, et participer à la petite fête qui est organisée dans les cours, où fleurs et drapeaux mettent un air de gaieté. La vie est débordante et de gentilles et dévouées vendeuses, toutes anciennes élèves de la Sainte-Famille, écoulent rapidement lingerie et sucreries, pendant que les musiciens de la *J. F.* donnent un concert très apprécié et que les gymnastes font constater leur souplesse et leur force. Monseigneur, toujours bon et toujours vaillant, pour montrer combien les écoles chrétiennes lui tiennent au cœur, accompagné de M. l'Archiprêtre, parcourt la fête au milieu de la foule, et, il faut l'avouer, certains ne sont pas peu étonnés et fiers du reste, de coudoyer une soutane violette. Il se plaît à écouter les morceaux de musique vraiment bien joués, et à encourager par sa présence le travail aux agrès des gymnastes.

Il serait injuste de parler de cette fête, leur humilité dût-elle en souffrir un peu, sans louer le dévouement des maîtres, des maîtresses et de toutes les personnes qui, la semaine précédente, se dépensèrent sans compter pour sa réussite, et sans rappeler à toutes les familles — surtout aux familles peu aisées — qui voulurent montrer leur attachement aux écoles chrétiennes en donnant quelques lots ou un peu de travail, qu'un verre d'eau donné au nom du Seigneur sera récompensé au centuple.

Tous les bons catholiques de Notre-Dame de Cholet et surtout les habitants du quartier de Rambourg n'oublieront jamais la condescendance de Son Exc. Mgr Rumeau à leur égard, et ils continueront certainement à montrer beaucoup de bonne volonté qui attirera sur les œuvres choletaises et en particulier sur les écoles chrétiennes, les bénédictions de Dieu.

X.

Installation de M. l'abbé Seng, curé-doyen de Saint-Aubin des Ponts-de-Cé

Les fidèles de Saint-Aubin des Ponts-de-Cé viennent d'assister à la résurrection de leur paroisse. Dououreusement éprouvés par les événements que l'on sait, ils avaient longuement désiré le nouveau Père de leurs âmes. Aussi est-ce avec une grande joie qu'ils sont accourus très nombreux, le jeudi 15 septembre, recevoir solennellement M. l'abbé Seng, leur curé-doyen.

Quand l'auto, qui l'amenait d'Angers, déboucha sur la place de l'église, 300 personnes au moins l'attendaient. Il fut accueilli par M. l'abbé Maugé, vicaire; MM. les abbés Porcher et P. Supiot et MM. les Membres du Conseil paroissial. Les clairons sonnèrent *Az champ*. MM. Huet et de Boursetty lui adressèrent quelques mots de bienvenue; et cependant que tous pénétraient dans l'église, les grandes orgues chantaient triomphalement la commune allégresse.

D'un mot M. l'abbé Seng souligna le sens de cette cérémonie en reprenant les paroles angéliques : « Je vous annonce une grande joie... Jésus revient parmi vous... Gloire à Dieu au plus haut des cieux... Paix sur terre aux hommes de bonne volonté... »

Jésus revient en effet, porté par M. l'abbé Porcher. Il lui appartenait à bien des titres de remplir ce ministère : Il convenait, en particulier, de lui faire oublier la pénible impression qu'il avait ressentie, quand, il y a quelques mois, il avait, les larmes aux yeux, retiré l'hôte divin du tabernacle : Aujourd'hui son visage est rayonnant.

A bien dire, il ne faisait pas exception : en ce soir-là, on respirait une atmosphère de joie qui aidait à la prière. Qu'il fut émouvant ce *Te Deum*, lancé à plein cœur, par les hommes groupés autour de l'autel ; et comme les mélodies délicates, chantées par les Enfants de Marie, bercèrent doucement les élans religieux des âmes ! Le Maître dut être content et tressaillir à sa première bénédiction !

Cette belle cérémonie faisait déjà prévoir ce que serait celle de l'installation : L'attente ne fut pas trompée.

Il était 9 h. 3/4 lorsque, le dimanche 18 septembre, M. l'abbé Seng alla déposer une gerbe de fleurs au monument des morts et prier à l'intention des enfants des Ponts-de-Cé morts au champ d'honneur. Il revint ensuite à la cure ; et de là, précédé d'une magnifique procession, il traversa la place qui n'avait, de longtemps, vu pareil spectacle et entra dans l'église, pleine de fidèles. Les cloches, à toute volée, annonçaient la bonne nouvelle à la ronde. Tout était richement décoré et fleuri, preuve qu'à Saint-Aubin les cœurs sont généreux et que le dévouement ne fait pas défaut. Un nombreux clergé entourait le nouveau doyen : M. le chanoine Machefer, vicaire général ; M. le chanoine L. Mérit, ancien supérieur de Combrée, qui avait mission d'installateur ; M. le chanoine Delahaye, curé de Saint-Joseph d'Angers ; M. le chanoine Pinier, supérieur du Collège de Combrée ; M. le chanoine Dionneau, qui avait renoncé à une demeure aimée pour qu'elle devint le presbytère ; M. l'abbé Fabricius, supérieur de Mon-gazon ; M. l'abbé Porcher, insigne bienfaiteur de la paroisse ; MM. les Curés de La Chapelle-Saint-Florent, Sorges, Saint-Maurille, Challain-la-Potherie ; le R. P. Leroy, directeur de la villa Sainte-Anne ; MM. les abbés Godefroy, Gasnier, Riou, Mauget et Supiot.

Au premier rang des fidèles se trouvaient la mère de M. l'abbé Seng et sa famille ; M. le D^r Cocard, président de la Ligue des Catholiques de l'Anjou ; M. Francis Bouet, vice-président de « la Jeune France » de Cholet ; MM. les Membres du Conseil paroissial ; M. de Boursetty, président de la Ligue des Catholiques de Saint-Aubin.

Avec le chant du *Veni Creator*, la cérémonie commença. M. le chanoine Mérit, délégué par M. l'Archiprêtre de la Cathédrale, monta en chaire et lut tout d'abord la lettre suivante de Son Exc. Mgr l'Evêque aux catholiques de la paroisse de Saint-Aubin des Ponts-de-Cé :

« MES TRÈS CHERS FRÈRES,

« Personne d'entre vous n'ignore les graves motifs qui m'ont mis dans la dure nécessité de laisser votre paroisse sans prêtre et sans culte.

« La municipalité n'ayant tenu aucun compte de mes justes reven-

dications, en ce qui concerne la location du presbytère et n'ayant pas reculé devant sa désaffectation, que pouvais-je faire, sinon attendre que les catholiques, par une action combinée, missent à ma disposition une maison convenable?

« Cette offre m'a été faite avec une générosité qui m'a profondément touché. Je ne saurais trop louer le beau geste accompli par deux prêtres vénérables, dont l'un a consenti à quitter l'immeuble qu'il occupait, tandis que l'autre faisait, pour le mettre en état, une royale offrande. Je tiens à remercier aussi les souscripteurs qui ont fait des sacrifices très méritoires.

« J'ai donc la joie, plus tôt que je ne le pensais, de vous donner un nouveau pasteur. Vous ne tarderez pas à apprécier le choix que j'ai fait et je me plais à espérer qu'il goûtera, au milieu de vous, par un ministère fructueux, les satisfactions auxquelles lui donnent droit son zèle, sa prudence et sa piété.

« La mesure que je viens de prendre vous prouve la sollicitude que j'ai pour l'intérêt de vos âmes.

« Je tiens néanmoins à déclarer hautement que le fait accompli ne saurait m'empêcher d'élever une protestation énergique contre la spoliation de l'ancien presbytère, protestation que je fais au nom de la justice, autant que de la religion, et de formuler une revendication de principe, avec l'espoir que, tôt ou tard, il fera retour à sa destination primitive.

« Je vous bénis, mes très chers Frères, et je vous prie de croire à mon religieux dévouement.

« † JOSEPH, év. d'Angers. »

Puis, ayant retracé le dévoué et fécond apostolat de ceux qui ont précédemment évangélisé Saint-Aubin, M. le chanoine Mérit présenta le nouveau doyen. Ancien élève de Mongazon, vicaire à La Chapelle-Saint-Florent, vicaire à Notre-Dame de Cholet, aumônier du Collège de Combrée, M. l'abbé Seng a laissé partout le souvenir d'un apôtre très actif et très surnaturel ; partout on le regrette vivement. Zélé, prudent et pieux, il sera à la hauteur de son nouveau poste. Docteur en théologie, il mettra sa science au service de son ministère.

Le silence de l'auditoire devient tout à coup plus impressionnant encore lorsque M. le chanoine Mérit fait connaître la bravoure de M. l'abbé Seng au feu pendant la guerre. Médaille militaire, Croix de guerre, trois citations dont il lit la dernière, témoignent hautement du courage du nouveau doyen. Du cœur, de l'intelligence et de l'énergie serviront donc à M. Seng pour être l'apôtre de la paix ; car tel est son désir.

Après les cérémonies liturgiques de prise de possession de ses fonctions, M. Seng monte à son tour en chaire. En un style simple et élevé, il évoque avec émotion tout ce qu'il quitte et tout particulièrement son cher Combrée. Puis il exprime sa joie d'être curé de Saint-Aubin. Oui, il sera l'apôtre de la paix, parce qu'il tient à être uniquement prêtre. Déjà son cœur et ses forces sont entièrement au service de ses chers paroissiens et l'on sent à son émotion combien il les apprécie et les aime. Il termine par un mot délicat pour remercier tous ceux qui

sont venus assister à cette fête et ont contribué par leur dévouement et leur talent à lui donner tant d'éclat.

Ensuite M. Seng monte à l'autel pour célébrer la grand'messe assisté de M. l'abbé Godefroy, confrère de cours, qui fait les fonctions de diacre et de M. l'abbé Peltier, sous-diacre, représentant des élèves de Combrée qui, à cette heure, doivent prier avec ferveur pour leur ancien aumônier.

A la fin du repas qui suivit les cérémonies de la matinée, les nombreux convives du nouveau curé applaudirent les toasts dans lesquels furent exprimés à nouveau plus familièrement et les regrets que laissait M. Seng là où il a passé, et l'attachement des paroissiens à leur nouveau pasteur et le dévouement de la Ligue des Catholiques, tout cela dit avec beaucoup d'esprit et de cœur. M. Seng répondit à chacun avec à-propos, montrant la joie qu'il éprouvait à se voir ainsi entouré, aimé, aidé. Que de ressources pour le bien il trouvait déjà dès ce premier contact ! Quelles belles espérances pour la gloire de Dieu et le salut des âmes ! Quel bonheur pour son âme sacerdotale !

3 heures ! A l'appel des cloches, les fidèles remplissent de nouveau l'église pour assister aux vêpres et recevoir la bénédiction du Très Saint Sacrement des mains de leur curé. Après quoi M. Seng se rend au Cercle pour adresser un mot reconnaissant aux nombreux hommes qui l'y attendent et seront ses collaborateurs dans l'œuvre toute de charité, de sanctification des âmes. Puis il va visiter ses chères écoles de filles et de garçons.

Au total, très belle fête et significative, réglée de main de maître par MM. les abbés Mauget et P. Supiot. La grande affluence et la joie des fidèles, la beauté des cérémonies rehaussées par le talent remarqué d'artistes venus tout exprès de Combrée et par les chants choisis et très bien exécutés de la chorale et des enfants, le dévouement obscur que suppose l'organisation de tous les détails, la sympathique curiosité, elle-même, des indifférents qu'une telle manifestation intéressait ; tout présage que sous l'égide du nouveau curé la résurrection de Saint-Aubin des Ponts-de-Cé est l'aurore d'un temps très long de lumière, de charité et de paix en Notre-Seigneur Jésus-Christ.

X.

Une réunion de séminaristes du Segréen au Louroux-Béconnais

L'année dernière avait eu lieu, à Montreuil-sur-Maine, une réunion de séminaristes du Craonnais. L'habitude, selon saint Thomas, commence avec le premier acte : une seconde réunion du même genre s'est tenue cette année au Louroux-Béconnais... Hélas ! autant le chroniqueur de la journée de Montreuil était alerte, pittoresque et vivant, autant je serai sec et monotone... Mais je suis sûr que l'on excusera ma jeunesse et mon inexpérience.

La fête eut lieu le jeudi 15 septembre. Le temps n'était pas, le matin, très engageant, mais la Providence se devait de nous donner du soleil, et la peur de la pluie ne retint personne.

Vers 10 heures du matin arrivent à la cure du Louroux une auto et un auto-car pleins de séminaristes grands et petits de Combrée, de

— 565 —

Nous attirons l'attention sur l'attrait tout spécial de la présence du pittoresque et fervent pèlerinage des Bretons de Saint-Brieuc.

J. DE L'ESTOILE, *directeur.*

Nouvelles en peu de mots

Ainsi que nous l'avions annoncé, NN. SS. les Archevêques et Evêques des diocèses de l'Ouest et Mgr Costes, coadjuteur de Mgr l'Evêque d'Angers, ont suivi, comme ils le pratiquent depuis 1921, du 3 au 8 juillet, une retraite à Notre-Dame-du-Chêne.

Au cours des exercices spirituels a eu lieu, le jeudi 7, dans l'après-midi, la réunion traditionnelle des archevêques et évêques protecteurs de l'Université catholique d'Angers.

Mgr Rumeau a tenu à y assister et il s'y est rendu accompagné de Mgr Vincent, recteur; Son Excellence a supporté sans fatigue apparente, et on s'en est réjoui, le voyage assez long et une séance qui dura trois heures.

* * *

Samedi matin, à 8 heures, S. Exc. Mgr le Coadjuteur a présidé, à la Communauté de Saint-Charles, la réunion du chapitre pour l'élection de la supérieure générale. La R. Mère Sainte Euphrasie a été réélue, ainsi que le chapitre, pour une nouvelle période de six années.

Toutes nos félicitations.

* * *

Le triduum solennel célébré au sanctuaire de Notre-Dame de Béhuard, les 7, 8 et 10 juillet, a obtenu, chacun de ces jours, un succès complet. Spécialement la journée du samedi 9, présidée par Mgr le Coadjuteur, a donné lieu à de très belles cérémonies, auxquelles participèrent plus de 4.000 personnes et en tout premier plan les membres de la Ligue féminine d'Action catholique, conduite par M^{me} la princesse de Robech, présidente départementale.

Le dimanche 10, la journée des hommes a également été fort réussie.

Nous ne faisons que mentionner ces cérémonies, dont on doit nous adresser le compte rendu.

* * *

Le dimanche 10, Mgr le Coadjuteur a procédé à l'installation de M. l'abbé Seng, nommé archiprêtre de Baugé. La vaste

église était remplie d'une sympathique assistance, aux premiers rangs de laquelle avaient pris place M. Moreau, député-maire, et les membres du Conseil municipal. Dans le sanctuaire, Mgr Costes était entouré d'un nombreux clergé. La cérémonie a été très intéressante en raison surtout des discours de Son Excellence et de M. l'Archiprêtre et des chants fort bien exécutés. A notre prochain numéro le récit de cette journée qui comptera dans les annales de la ville de Baugé.

* * *

Ce même dimanche Mgr le Coadjuteur s'est rendu à Saumur, où il a assisté, en l'église de Nantilly, à un concert spirituel et a béni l'orgue restauré par M. Cloton, de Nantes.

A 16 h. 30, il a béni la nouvelle école de Bethléem, chemin des Violettes.

Université Catholique de l'Ouest

SOUSCRIPTION RÉGIONALE

Primes attribuées

Les vingt premières primes ont été attribuées aux numéros suivants, dont les distributeurs ont été avisés directement :

A 2 03235 ; — PB 1 00190 ; — A 5 09405 ; — O 1 09295 ; —
G 1 06835 ; — PC 1 00177 ; — T 1 08765 ; — V 1 09125 ; —
A 1 00995 ; — D 2 00275 ; — A 1 09775 ; — A 3 01935 ; —
L 1 02065 ; — U 1 03415 ; — PH 1 00955 ; — R 1 06055 ; —
R 1 02755 ; — PD 2 00868 ; — PI 1 00520 ; — PV 1 00653.

Un stylo plume or 18 carats marque U. C. O., est attribué à chacun des numéros suivants :

PA 1 00962 ; — PA 3 00587 ; — PA 5 00377 ; — PA 6 00272 ;
— PE 1 00226 ; — PE 2 00569 ; — PH 2 00316 ; — PM 1 00861 ;
— PN 1 00605 ; — PO 1 00019 ; — PR 3 00113 ; — PS 2 00669.

A 1 03625, 04655, 05665, 06895, 08075.

A 2 01025, 02105, 05155, 07445, 09145.

A 3 00195, 03785, 07095.

A 4 00125, 01665, 03375, 04385, 06535, 08315.

A 5 00255, 01445, 02715, 03885, 04905, 05985, 07885,

A 6 00475, 01325, 02110, 02885, 04345, 06065, 07425, 08515.

B 1 00705, 02275, 04155, 05935.

B 2 01275, 02715, 04225, 08675, 09725.

C 1 00695, 04255.

C 2 01195, 03015, 04775.

D 1 04175.

D 2 01825, 02835, 03695, 04895, 06965, 08585, 08805, 09655.

Vendredi 9 septembre. — A 9 h. 30, séance inaugurale du Congrès, salle Blanchon. — A 14 h. 30, séance d'études : a) Le rôle des amicales devant les nouveaux problèmes posés : orientation professionnelle, taxe d'apprentissage, prolongation de la scolarité, retraite des professeurs, enseignement ménager, écoles maternelles ; b) L'organisation des loisirs : 1^o dans les amicales masculines ; 2^o dans les amicales féminines. — A 20 h. 30, séance solennelle : a) L'école paroissiale, école familiale ; b) L'Action catholique.

Samedi 10 septembre. — A 9 h. 30, séance d'études : Rôle et action des amicales d'A. E. et A. E. des collèges et institutions secondaires et de l'enseignement supérieur. — A 14 h. 30, Les expositions scolaires.

Dimanche 11 septembre. — A 10 heures, messe pontificale à la primatiale Saint-Jean, suivant le rite romano-lyonnais. — A 12 h. 30, banquet sous la présidence de S. Em. le cardinal Gerlier. — A 15 heures, séance de clôture. Discours de M. Le Cour-Grandmaison : L'École catholique. Sa situation. Ses droits. Son avenir. Discours de S. Em. le cardinal Gerlier.

Lundi 12 septembre. — Excursion en cars à la Grande-Chartreuse. Retour par Chambéry.

Il est grandement désirable que l'Anjou, qui possède un grand nombre d'amicales vivantes et agissantes, soit bien représenté à ce Congrès qui surpassera en éclat tous les précédents.

Nos compatriotes qui auront une occasion de voyage ou d'affaires dans le centre de la France voudront profiter de la date indiquée pour ce déplacement puisqu'ils bénéficieront de tarifs réduits accordés aux groupes de dix voyageurs (50 %). M. le chanoine Ballu, président de l'Union régionale, désire que cet appel soit entendu.

Pour tous renseignements, s'adresser au secrétaire de la section diocésaine, 2, rue des Jacobins, Angers.

Installation de M. l'Archiprêtre de Baugé

L'installateur de M. l'abbé Seng aux Ponts-de-Cé recommandait aux paroissiens, dont la joie était rayonnante, d'être très discrets sur les qualités de leur doyen s'ils voulaient le garder. Ont-ils suivi ce conseil ? En tout cas, les échos de son activité pastorale ont volé de la Loire à la Maine et le doyen de Saint-Aubin est devenu archiprêtre de Baugé. Le Couesnon est plus loin de la Maine, il est modeste et coule avec lenteur : les Baugéois ne livrent pas facilement leurs secrets.

Photographes et reporters, gens peu discrets par métier,

s'agitaient à l'entrée de Baugé, au carrefour des routes de Tours et de Saumur, le vendredi 8 juillet. Les autorités religieuses et civiles, les musiciens du patronage, les élèves de Saint-Joseph et de Notre-Dame, plusieurs centaines de paroissiens et de paroissiennes surveillaient les autos venant de Cuon. Dix-huit heures et voici celle de M. Dubois. Il a ravi à Saint-Aubin des Ponts-de-Cé son doyen et amène à grande allure vers ses compatriotes leur archiprêtre. Là-bas la tristesse et d'amers regrets, ici la joie et de vastes espoirs.

M. Seng descend de voiture, regarde la foule et de suite ses yeux s'illuminent et ses lèvres sourient. La liaison est faite, le contact est établi.

M. le Député-Maire adresse au nouvel arrivant une harangue fourrée de souvenirs littéraires dans laquelle il assure le bienveillant concours de la municipalité et fait des vœux ardents de concorde et de paix. La délicate et cordiale réponse de l'archiprêtre est une seconde promesse de confiante collaboration, un second appel à la paix.

C'est alors la marche vers l'église, avec arrêt au monument aux morts. Le nouveau curé veut saluer les enfants de Baugé tombés pour la France ; l'ancien soldat, médaillé militaire après trois citations, veut saluer ses compagnons d'armes : il dépose avec émotion une splendide couronne de fleurs épanouies au val de Loire. Plus encore, il veut prier pour eux et pour ceux qui les pleurent : il récite un *Pater* et un *Ave*.

C'est ensuite l'entrée à l'église, remplie comme aux grands dimanches. De l'autel, M. Seng redit son affectueux merci, invite à la cérémonie de son installation et annonce que le lendemain à 7 heures il dira sa messe pour les Baugeois défunts et en particulier pour M. Hérissé. Cette délicate attention a été comprise et plus de cent fidèles ont communiqué à cette première messe.

C'est enfin, *pede militari*, à la suite de la clique de l'*Etoile de l'Espérance*, la montée jusqu'au patronage. Un vin d'honneur est servi et, après un dernier mot et du maire et du curé, rendez-vous est donné pour dimanche.

Avant la première rencontre, les Baugeois savaient que M. Seng devait avoir d'éminentes qualités puisque l'administration diocésaine l'avait jugé digne d'un poste éminent. Cela avait suffi pour que dès le soir, dans toute la cité, soient proclamés et son air de jeunesse, et son calme, et ses manières aisées, et surtout sa conquérante amabilité. Ils savent que l'héritage des Laurent, des Abellard et des Hérissé ne pouvait échoir à de meilleures mains.

Dimanche 10 juillet. A 9 h. $\frac{1}{2}$, les cloches peuvent se taire : leur appel a été entendu. L'église est déjà remplie et un air de

Joie rayonne sur tous les visages. Elle a pris ses allures de fête : parée avec une rare délicatesse, elle attend son nouvel époux. Membres du patronage, élèves de Saint-Joseph et de Notre-Dame, enfants de Marie et mères chrétiennes, sœurs de Saint-François et de Saint-Charles, tourières des communautés cloîtrées de l'Hôpital et des Incurables, membres du clergé en surplis, en mosette, en mantelietta, vont chercher M. l'Archiprêtre au presbytère. Derrière Mgr Bridier, un groupe compact d'hommes entoure les membres de la municipalité que tout à l'heure rejoindra M. Moreau.

Les cloches sonnent de nouveau : le cortège revient à l'église. Sur le seuil, Mgr Costes passe l'étole pastorale au cou de M. Seng et, au son des orgues, c'est l'entrée triomphale. L'autel s'illumine. Son Excellence monte à son trône et autour d'elle, comme à la cathédrale un jour de fête carillonnée, se forme le *circulus* des chanoines : Mgr Bridier, M. Machefer, M. Delahaye, M. Papin, M. Hervé, M. Fabricius, M. Mérit. Les prêtres et grand séminaristes de Baugé (ils sont une dizaine), les aumôniers des communautés occupent les stalles du chœur. Devant le sanctuaire se placent les membres du patronage et derrière eux M. le Maire, deux adjoints et des conseillers municipaux, les membres du Conseil paroissial, les parents de M. le Curé. L'église achève de se remplir et toutes les chaises sont occupées quand Mgr Costes monte en chaire. Son éloquence est substantielle, nuancée à souhait. Un pastorat s'est achevé que Son Excellence a loué, un autre commence et elle a la joie de présenter le nouveau pasteur. Son passé est garant de l'avenir. Les états de service de M. Seng à Mongazon, au Grand Séminaire, à Rome au Séminaire français, pendant la guerre au 4^e régiment d'infanterie, dans les vicariats de La Chapelle-Saint-Florent et de Notre-Dame de Cholet, à l'aumônerie de Combrée, à la cure de Saint-Aubin des Ponts-de-Cé, l'avaient mis en évidence : on savait la profonde influence qu'il exerçait autour de lui. Comme ses prédécesseurs, il sera un homme de devoir, de décision, un prêtre très surnaturel et très bon.

M. l'abbé Seng parle avec aisance et sans un nuage. Du premier coup, sa sincérité et sa netteté ont conquis ses auditeurs. Après avoir remercié modestement Son Excellence de l'avoir présenté, il salua à son tour M. Hérissé, remercia les autorités civiles et religieuses qui l'entouraient, rappela d'un mot le doux souvenir de sa vie pastorale aux Ponts-de-Cé et au presbytère où mourut sa chère maman, où il laisse un vicaire très aimé, et dans toute la paroisse. Désormais, il aime Baugé et promet à ses habitants d'être tout à leur service. Servir... On devine les édifiantes variations qu'il développa autour de ce thème. Ses auditeurs ne résistèrent pas au charme et les excellentes pensées

qu'il suggéra ne sont pas tombées en terrain stérile. Conduit par M. le chanoine Mérit, avant de monter en chaire, il avait pris possession du tabernacle, de la stalle, du confessionnal, des fonts baptismaux et il avait tinté la cloche. Le voici donc officiellement curé-archiprêtre de Baugé.

Il chante ensuite la messe, pendant laquelle la schola de M. l'abbé Bureau nous a aidés à prier en nous faisant « prier sur de la beauté ». J'ai entendu louer la messe *Æterna Christi munera* de Palestrina, mais j'ai lu aussi cette parole de Saint-Saëns : « C'est fort épineux pour les musiciens de parler de musique, presque impossible pour les autres. » Je suis des autres.

Le déjeuner, ces jours-là, s'appelle un banquet, sans doute parce qu'il est plus somptueux que d'ordinaire et qu'il est assaisonné de musique et d'éloquence. La musique l'a précédé puisque les tambours et clairons ont salué l'arrivée de Son Excellence et de M. l'Archiprêtre. L'éloquence l'a accompagné, *et qualis et quanta...* Au nom des prêtres nés à Baugé et de ceux exerçant le ministère dans le canton, M. le Curé de Clefs s'est doublement réjoui. M. le Curé de Saint-Saturnin « pleure d'un œil », puisqu'avec ses confrères du canton des Ponts-de-Cé il perd un aimable doyen, un excellent agent de liaison, « sourit de l'autre » puisqu'il est Baugeois d'adoption. M. Le Clerc n'a pas le cœur bien gai puisqu'il apporte les regrets des Ponts-de-Cé, mais il a le cœur bien placé puisqu'il se réjouit sincèrement de la joie des Baugeois : « Le doyen n'est plus, vive M. l'Archiprêtre ! » M. le chanoine Delahaye félicite l'ancien paroissien de Saint-Joseph, M. le chanoine Fabricius l'ancien élève de Mongazon : les deux toasts ont belle allure littéraire, respirent la sincère affection, mais ce que l'un gagne en suavité l'autre le gagne en malicieuses finesses. Au nom de Baugé, et sur des airs variés, M. le Supérieur de Saint-Joseph, M. le Président du Conseil paroissial, M. le premier adjoint (M. le Maire doit assurer ailleurs un service municipal) disent à M. Seng leurs félicitations, leurs souhaits et l'assurent d'un égal désir de l'aider à plein cœur. C'est l'instant des mercis et, avec aisance, délicatesse, M. l'Archiprêtre renvoie la balle. Il n'oublie personne, dit à chacun des choses aimables. A Dieu vat... Avec le Collège Saint-Joseph, avec les communautés qui prient pour lui et l'aident dans le service des malades et des pauvres, avec les conseils paroissial et municipal, avec ses deux excellents vicaires, il fera du bon travail. C'est ce bon travail, et à Baugé et dans tout l'arrondissement, que Mgr Costes veut saluer, ce bon travail qu'il a constaté cette année dans sa tournée de confirmation. Il a vu des spectacles auxquels n'étaient plus accoutumés les évêques d'Angers qui allaient en visite pastorale dans les cantons du Baugeois. De ces belles réalisations, le nouvel archiprêtre sera un excellent ouvrier.

C'est l'heure des vêpres. Une nombreuse assistance remplit l'église. La chorale se fait encore entendre avec le même bonheur.

A 6 heures, M. l'Archiprêtre prenait un premier contact avec « son » patronage. M. Charruau, président, lui dit la joie qu'il éprouve de saluer un compagnon d'armes, de présenter un patronage plus florissant et plus important de jour en jour, d'être le premier à offrir ses vœux de fête au jeune curé. M. l'Archiprêtre remercie comme il sait le faire en disant sa confiance dans l'avenir, son désir d'aider de tout son pouvoir le développement d'une si belle œuvre. Et les cent cinquante membres présents lèvent leur verre à la prospérité du patronage Saint-Laurent.

Et dans Baugé, chacun se trouvait heureux d'une pareille journée toute faite d'entente, de cordialité et si pleine de promesses.

UN TÉMOIN.

Reims (9 et 10 juillet 1938) Impressions d'un témoin angevin

Heureux passionné de gloire

Qui put vivre en sa vie un grand jour de l'Histoire,

écrivait un poète à la louange d'un chercheur d'émotions fortes ou de quelqu'un de ces faits brillants qui remuent toute une nation quand ce n'est pas le monde entier. Il n'était pas nécessaire d'être un passionné de gloire : il suffisait d'être français et de mettre son âme catholique au diapason des merveilles qui vous entraient par les yeux et par les oreilles et vous pénétraient jusqu'au fond des entrailles. Reims et sa cathédrale ! L'art et tout le passé chrétien, les plus grands noms de nos annales religieuses, tous les *gesta Dei per Francos* ramassés dans une vision d'étincelante beauté...

La cathédrale de Reims ! Qui n'en possède une image dans quelque coin privilégié de son livre de messe ou de sa chambre... Qui ne l'a contemplée dans sa masse imposante, sous la pureté de ses lignes et dans l'ajouré de ses tours qui, moins altières que celles de Chartres et de la plupart de nos autres cathédrales, montent assez haut pour dominer la ville et la grande plaine champenoise et nous faire rejoindre le ciel... Qui ne l'a regardée à travers ses larmes dans le flamboiement sinistre des bombardements de la guerre, quand le tonnerre grondant des canons s'acharnait sur elle comme sur la synthèse très particulière de toute la France catholique... Qui n'a souri avec l'Ange du sourire, le dernier de cette forêt de l'incomparable statuaire, l'introducteur immédiat du portail central qui semble vous inviter avec une grâce infinie : « Entrez maintenant et voyez.

nationales, demi succès pour les syndicats, plus de 200.000 manifestants... de la Bastille à la gare de l'Est... »

Divergences d'interprétation. Habillage de l'événement. Objectivité. Grossissement. Négation. Nous avons étudié tout cela les 16 et 17 novembre, lors des journées de l'Information, aussi bien dans la presse, qu'à la Télévision et à la Radio. Hélas ! les invitations du C.D.I. dormaient au fond des sacs postaux en panne. Seulement 55 participants. Mais ils sont revenus enchantés de ce qu'ils ont eux-mêmes découvert, y compris dans la fabrication d'une émission radio ou télévisée, avec caméras, magnétoscopes et magnétophones. Ils reviendront avec d'autres. Pourquoi pas vous ?

Nous souvenant de tous ceux qui nous ont quittés...

M. le chanoine Henri Seng

M. le chanoine Christian-Henri Seng était né à Fontenay-le-Comte le 20 mai 1890. Après ses études à Mongazon et au Grand Séminaire, puis son ordination le 2 août 1913, il avait poursuivi des études supérieures couronnées par un doctorat en théologie. Après la guerre de 1914 d'où il revient avec la Croix de guerre et la Médaille militaire, il est vicaire à La Chapelle-Saint-Florent en 1920, puis à Notre-Dame de Cholet en 1923. Il devient aumônier du collège de Combrée en 1928. En 1932, il est nommé curé de Saint-Aubin des Ponts-de-Cé, et en 1938, archiprêtre de Baugé. En 1947, il est nommé chanoine prébendé et membre de l'Officialité diocésaine. C'est l'époque où il va se consacrer au développement des salles familiales de cinéma avec le C.F.R.P. Une tâche difficile en des temps qui, eux, le seront de plus en plus en ce domaine. Heureusement, M. le chanoine Seng est un homme de caractère et de grand bon sens.

En juillet 1971, M. Seng était devenu chanoine titulaire de la cathédrale. Mais déjà sa santé était préoccupante et plusieurs deuils dans sa famille l'avaient douloureusement affecté. Depuis plusieurs mois, il avait dû se résigner à quitter la proximité de la cathédrale pour Saint-Michel de Beaupréau... Ses obsèques ont eu lieu en la cathédrale d'Angers le mercredi 13 novembre, à 15 h. 30, en présence de ses confrères du Chapitre et d'une bonne trentaine de prêtres entourant sa famille. M. le chanoine Terrier a prononcé l'homélie en rappelant la volonté du défunt : « Pas d'éloge funèbre ! »

Cher M. le chanoine Seng qui nous laisse le souvenir de son exemplaire ténacité dans ses responsabilités d'homme et dans son sacerdoce.

M. l'abbé Joseph Malsou

Il n'est pas toujours vrai que ce soit une erreur de mourir à un âge très avancé parce que déjà tout le monde vous a oublié. Les paroisses de Montilliers et de Cernusson n'ont pas oublié M. l'abbé Joseph Malsou et toutes les familles étaient présentes à ses obsèques avec de nombreux prêtres. 94 ans, presque 95, puisqu'il était né à Quincé-Brissac le 30 décembre 1879. Ancien élève du collège de Combrée, Joseph Malsou avait été ordonné prêtre en 1902 et nommé professeur en ce même collège tout en assurant un ministère paroissial auxiliaire à Saint-Michel-et-Chanveaux. Curé de Neuillé en 1913, de Cernusson en 1923 et de Montilliers en 1932. Toute sa vie active tient en ces quelques dates. Et il faut noter que plus de 50 années de sa vie se passent dans le Vihiersois. En 1947, il

SENG 5956 Henri (1890-1974)

Combrée (tout) de diocèse d'Angers de à

Combrée (aumônier) de diocèse d'Angers de 1928 à 1932

Curé de Baugé de 1938 à 1947